Pratique de la poésie

Jérôme Boquillon enseigne dans une classe de cycle 3, à l'école A. Berteloot, 62800 Liévin, école située en ZEP. Il nous fait part de ses interrogations et tâtonnements dans la mise en place de la poésie dans sa classe.

Dans cette école située en ZEP, dans un quartier classé DSU, les enfants n'ont pas de contact extérieur avec le monde de la poésie. A l'école, cela se réduit souvent simplement à l'apprentissage de quelques vers recopiés sur le cahier et illustrés. Après avoir essayé cette pratique basique en début de carrière, il faut le reconnaître, cela se résumait souvent à un conflit avec une bonne partie de la classe pour apprendre ces quelques lignes par cœur.

Puis, m'étant constitué un petit stock de textes poétiques, j'en regroupais 4 sur la même feuille, que je donnais aux élèves. Ceux-ci avaient alors un premier choix, c'était de commencer par celui qui leur plaisait, tout en devant apprendre tout de même les autres ensuite. C'était un petit gain, mais après une rapide période de surprise et de regain d'intérêt, cela revenait au conflit.

Je me rendais bien compte qu'une activité qui semblait si porteuse était une corvée pour tous, d'où un réel gâchis. J'ai donc tout stoppé pendant un mois en classe. **Plus de poésie du tout**, ce qui surprit quelques enfants tout de même, alors que d'autres se gardaient bien de réclamer... J'ai alors profité de ce break pour lire « La poésie à l'école, un langage pour l'émancipation » aux éditions ICEM[1] et là, tout est devenu plus limpide.

Suite à cette pause, j'ai commencé à lire un ou deux poèmes chaque jour, en début ou en fin de journée. Sans remarques, sans commentaires ni attentes particulières. Et là, le déclic s'est produit, la réaction attendue est arrivée. Au bout d'une semaine, les premiers enfants sont venus demander si eux aussi pouvaient consulter le « classeur bleu » afin de lire et apprendre des poésies. Au départ, je n'obligeais pas à réciter par cœur, mais simplement lire à voix haute si on le désirait. Puis les autres ont suivi et finalement, la découverte, le choix et la copie d'une poésie en vue de sa présentation sont devenus des activités prisées et pour lesquelles il faut rarement solliciter les enfants.

Une anecdote sur les présentations à la classe : l'an dernier, nous avons fait des films d'animation. Pour filmer, nous allions dans le pôle vidéo, salle spéciale où j'aidais un groupe à filmer pendant que les autres étaient en autonomie. Mon activité et le lieu étant différents, cela a permis une plus grande liberté aux enfants, qui ont alors créé des textes et les ont mis en scène. Nous avons eu des poésies avec une chorégraphie, ce qui n'aurait pas pu avoir cours dans le cadre plus dirigé de la classe.
De même, pendant notre classe de neige, face au Mont-blanc (à Combloux) il y a eu des moments très poétiques avec des chansons inventées par certaines filles, pleines de sensibilités et d'émotions.

Ecrire de la poésie

L'écriture de la poésie, elle existe à deux moments. Soit elle est créée pendant le temps de plan de travail, soit pendant un moment plus précis, l'atelier d'écriture.

Durant le premier moment, ce sont plutôt des réinvestissements de techniques et formes poétiques qui sont produits. L'atelier est plutôt destiné à découvrir et s'approprier des nouvelles techniques.

Les enfants peuvent s'initier à des pratiques poétiques particulières (anagrammes, acrostiches...), en utilisant le fichier poésie du chantier outils de l'ICEM[2]. Les créations vont ensuite garnir le classeur bleu qui devient peu à peu une anthologie de nos poésies, mais sans obligation.

La présentation des travaux se fait pendant le temps quotidien de présentation.

Lorsqu'il s'agit de poésie, la qualité d'écoute augmente encore d'un cran.

Jérôme Boquillon

1 Numéro 41 des éditions ICEM de Martine Boncourt, auteur de la recherche ouverture de ce numéro du Nouvel Educateur.

2 Fichier Gouttes de mots, présenté p 21 de ce dossier.